

La langue luxembourgeoise n'est pas menacée par l'immigration... au contraire

Une nouvelle étude de l'Université du Luxembourg dépeint une image nuancée de la diversité linguistique. Nous avons demandé à Fernand Fehlen, l'un des deux auteurs, de revenir sur quelques aspects qui ont fait polémique.

Il ne s'agit pas d'un n^{ième} sondage sur le sujet. Notre étude est basée sur le recensement général de la population du STATEC. Dans ce cadre, plus de 476.000 personnes ont indiqué la langue qu'elles jugent être leur langue principale, c'est-à-dire celle dans laquelle elles pensent normalement. Abstraction faite des jeunes enfants qui ne maîtrisent pas encore le langage, cela fait un taux de réponse de plus de 90%. Près de 460.000 personnes ont indiqué quelles langues elles parlent habituellement au travail, à l'école et/ou à la maison. Leurs réponses permettent des études très fines, par exemple sur l'utilisation des langues au travail. L'analyse des profils linguistiques de 351 professions montre que le français est, certes, la langue véhiculaire omniprésente sur le marché de l'emploi, mais que ce sont l'anglais, le luxembourgeois et le portugais qui décident de la place occupée dans la hiérarchie de l'entreprise ou dans l'espace des professions.

Les défis de la mondialisation

Le Grand-Duché connaît une croissance démographique énorme qui pose des problèmes non seulement au niveau des infrastructures et du logement. C'est également un réel défi pour la cohésion sociale et l'équilibre linguistique des trois langues du pays, ce trilinguisme organique que nos voisins nous envient. Seulement deux chiffres : 29% de la population sont allophones ; ce concept désigne dans les pays officiellement multilingues, comme le Canada, les résidents dont la langue maternelle ne correspond à aucune des langues officielles. Environ 15% des élèves résidant au Luxembourg ne fréquentent pas le système scolaire national, tant public que privé.

La probabilité de rencontrer un luxembourghophone dans l'espace public, surtout dans la capitale et dans le Sud du pays, ne fait que diminuer parce que la population résidente et la population active augmentent plus vite que le nombre de luxembourghophones. Mais ceci ne constitue pas une menace pour la langue luxembourgeoise. Non seulement le nombre de locuteurs augmente continuellement, mais son

statut est renforcé par la politique linguistique de l'UE favorisant les petites langues.

L'étude permet d'invalidier certaines idées reçues

Il n'y a plus de lien mécanique entre nationalité et langue, par exemple seulement 92% des ressortissants français indiquent le français comme leur langue principale, pour 4% c'est la langue luxembourgeoise. Pour les citoyens luxembourgeois le résultat est pratiquement symétrique : 89% indiquent le luxembourgeois et 4% le français comme langue principale.

La question sur la langue principale posée dans le recensement n'admettait qu'une seule réponse, obligeant ainsi les immigrés ayant quitté leur univers linguistique à faire un choix. Les allophones indiqueront-ils penser dans leur langue maternelle ou dans l'une des trois langues du Luxembourg ? Les francophones ou germanophones indiqueront-ils leur langue maternelle ou le luxembourgeois comme langue principale ? Le fait de cocher la case « langue luxembourgeoise » constitue indépendamment des compétences et habitudes linguistiques réelles un acte d'allégeance à « la nouvelle patrie ». Le

graphique 1 montre que la revendication du luxembourgeois comme langue principale augmente avec la durée du séjour. Elle est plus forte pour les Allemands, vu la proximité entre les deux langues. Pourtant elle existe aussi pour les Français, les Italiens et les Portugais.

La même analyse est reprise dans le graphique 2 pour toutes les nationalités immigrées confondues. La courbe rouge indique le taux des immigrés déclarant « penser en luxembourgeois ». La courbe bleue représente l'utilisation habituelle du luxembourgeois et augmente évidemment beaucoup plus rapidement. Ce graphique montre également qu'une grande proportion d'immigrés – par exemple, plus d'un quart après 50 années passées dans le pays – déclare ne pas utiliser régulièrement la langue luxembourgeoise au travail ou dans la famille. Ceci ne veut cependant pas nécessairement dire que ces personnes l'ignorent ou qu'ils ne l'utilisent pas dans d'autres contextes, mais cela montre qu'on peut vivre au Grand-Duché sans pratiquer sa langue nationale.

Au fait, le luxembourgeois est-il une langue ?

Ce n'est que lentement que cette langue s'est développée à partir des dialectes germaniques parlés au Luxembourg. C'est donc en quelque sorte un dialecte qui a réussi, qui s'est transformé en langue, parce qu'il est utilisé dans plus en plus de situations. Avant la Seconde Guerre mondiale, probablement la majorité des Luxembourgeois auraient répondu à cette question par la négative. Encore dans les années 1980 quand le parlement a débattu sur le régime des langues avant de déclarer le luxembourgeois, en 1984, langue nationale, pratiquement tous les Luxembourgeois instruits trouvaient cette idée saugrenue.

Dans les années 1970 la politique officielle consistait à recommander aux immigrés d'apprendre le français. Le premier manuel de luxembourgeois a



© Clae - Rencontres sans frontières - 12 juin 2016 - Luxembourg
Organisées par la Ville de Luxembourg en collaboration avec Optin et le Clae -



Fête de la musique et des cultures de Gasperich - 17 juin 2016 - Organisée par le Clae
photo : Thierry Martin

été publié en 1973 et s'excusait dans sa préface de ne pas vouloir « prolonger artificiellement la survie d'un dialecte local ». En l'apprenant comme langue étrangère, les immigrés ont contribué à augmenter son prestige et à consolider son statut comme langue.

Actuellement, au moment de leur scolarisation dans l'école maternelle luxembourgeoise, seulement environ un tiers des enfants ont le luxembourgeois comme langue familiale principale ; un autre tiers le portugais, dix pourcents le français et dix pourcents une des langues de l'Ex-Yougoslavie. Donc deux tiers vont apprendre le luxembourgeois comme langue étrangère et ils seront

linguistiquement bien intégrés. Ce sont les locuteurs du luxembourgeois de demain.

Fernand Fehlen
Université du Luxembourg Research Unit IPSE

Références de l'étude
Fernand Fehlen / Andreas Heinz. *Die Luxemburger Mehrsprachigkeit. Ergebnisse einer Volkszählung.* Transcript Verlag, 200 pages, 40 euros
<http://www.transcript-verlag.de/978-3-8376-3314-6/die-luxemburger-mehrsprachigkeit>
Des résumés français de différents chapitres sont disponibles sur le site du STATEC :
<http://www.statistiques.public.lu/fr/publications/series/regards/2016/10-16-integration-linguistique/index.html>
<http://www.statistiques.public.lu/fr/publications/series/regards/2016/11-16-langues-travail/index.html>

